

7.1.B - ALLEMAND

Le jury d'allemand constate avec plaisir que les candidats connaissent bien les modalités de l'épreuve et que la plupart sont capables de s'exprimer dans un allemand permettant un véritable échange avec l'examineur.

Les articles proposés aux candidats étaient, comme d'habitude, essentiellement issus de l'hebdomadaire *Die Zeit*, du magazine *Der Spiegel* ou de quotidiens comme *Die Welt*, *Süddeutsche Zeitung*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Rheinischer Merkur* ou *Tagesspiegel*.

Les sujets abordés concernaient, par exemple :

- le système scolaire (*PISA III*, l'enseignement des matières scientifiques...) ou universitaire (*Exzellenzinitiative*, manque d'attrait des universités est-allemandes...),
- les questions énergétiques (crise liée au prix du pétrole, évolutions dans le domaine des énergies renouvelables, place du nucléaire...),
- le réchauffement climatique (Conférence de Bali, position du gouvernement allemand sur la question, nouvel intérêt suscité par les régions australes...),
- la science (Prix Nobel attribués à P. Grünberg et G. Ertl, découvertes dans le domaine de la génétique, discussion sur les cellules souches en Allemagne et dans des pays plus libéraux sur cette question comme le Royaume Uni, biodiversité...),
- l'Europe (Traité de Lisbonne, « non » irlandais, relations franco-allemandes...),
- les relations avec la Turquie (création d'une université germano-turque à Istanbul, polémique suscitée par les propos du Premier Ministre Erdogan sur l'intégration en Allemagne des personnes d'origine turque...),
- la politique familiale (bilan un an après l'introduction du nouveau *Elterngeld*...),
- le monde du travail (temps de travail, place des femmes, manque d'ingénieurs, création d'une *Blue Card* proposée par l'Union Européenne...),
- les Jeux Olympiques et la crise au Tibet, la politique et l'actualité culturelles...

Il ressort de cette liste non exhaustive que, conformément à l'esprit du Concours, seuls des articles récents – ils ont tous été publiés après la clôture de la session 2007 – sont soumis à la réflexion des candidats. Il est donc totalement inutile d'indiquer dans l'introduction que le document est récent et aborde une question d'actualité.

On appréciera en revanche une introduction qui situe l'article dans son contexte, qui souligne l'intérêt de la date de publication seulement s'il le faut. Par exemple : un article sur le Traité de Lisbonne écrit en décembre 2007 et un autre rédigé après le « non » irlandais s'inscriront évidemment dans un contexte différent. Même chose lorsque l'on donne le nom de l'auteur si cette information éclaire l'article. Par exemple: un texte proposé sur l'Europe était écrit par Joschka Fischer, l'ancien Ministre des Affaires Etrangères.

Une bonne introduction ne se contentera donc pas de banalités et de structures rhétoriques creuses, (souvent mal) apprises par coeur, destinées à gagner du temps sans rien apporter. Elle situera le sujet dans son contexte et s'efforcera également de définir l'enjeu de l'article et la problématique développée par l'auteur.

Pour ce faire, il est naturellement indispensable de bien lire l'article avant de se lancer dans la rédaction de notes. En effet, si elles sont prises au fur et à mesure d'une première lecture, elles ne permettront pas dans la plupart des cas, de dépasser lors de la présentation du texte devant l'examineur le stade d'une simple énumération des points saisis par le candidat.

On attend que la logique du raisonnement soit dégagée. Or des "*dann*" et des "*und*" employés systématiquement ne permettent pas de comprendre la démarche intellectuelle de l'auteur.

Un effort doit être fait en ce sens chez de nombreux candidats. De même, il faut absolument hiérarchiser les informations, souligner ce qui est essentiel et ne pas insister sur ce qui est secondaire.

En ce qui concerne le commentaire, il faut remarquer que beaucoup de candidats sont bien informés des questions d'actualité concernant l'Allemagne. Ils sont souvent capables de citer des faits précis et font ainsi preuve d'une ouverture d'esprit et d'une culture générale, appréciées à juste titre.

Il ne faut cependant pas oublier d'actualiser ses connaissances. En ce qui concerne le système scolaire, par exemple, on ne peut pas faire comme si l'Allemagne en était restée à la première étude PISA sans rien entreprendre...

Les commentaires systématiquement centrés sur la France - faute de connaître autre chose - sont en tout cas de moins en moins nombreux. C'est une évolution positive. Rappelons cependant qu'il faut être attentif à ne pas considérer que tout ce qui est fait en France vaut nécessairement pour l'Allemagne. On peut citer, par exemple, le pourcentage d'une classe d'âge accédant au Baccalauréat ou à l'Abitur...

Le jury a apprécié les remarques liées à l'actualité se déroulant pendant le concours, comme le sommet réuni à Paris pour lancer l'Union pour la Méditerranée... Elles permettent souvent d'apporter un éclairage intéressant sur le texte proposé.

De façon générale, un commentaire est d'autant plus intéressant si le candidat s'efforce d'être précis dans son propos en s'appuyant sur des exemples. Cela évite de tomber systématiquement dans les lieux communs, particulièrement sur des sujets "classiques".

D'un point de vue linguistique, on peut se féliciter de constater que la plupart des candidats sont tout à fait en mesure de dialoguer en allemand. Cette langue est pour beaucoup un véritable outil de communication, ce qui donne lieu à un échange vivant.

En revanche, on attend d'étudiants de ce niveau qu'ils s'expriment dans une langue nuancée et dépassent le stade des "sagen", "es gibt" et autres "machen". Il n'est pas non plus utile de s'acharner – sans aucun espoir de succès – à germaniser les verbes français pour dissimuler ses lacunes. Est-il si difficile de travailler avec des structures verbales comme *an etwas teilnehmen* ou *zu etwas beitragen*?

On s'étonne également des approximations fréquentes sur le genre ou le pluriel de substantifs élémentaires comme "Beispiel", "Grund" ou "Zahl", des hésitations persistantes sur l'expression de la différence, de l'augmentation, de la diminution... Il est évident que ces questions ont été maintes fois abordées en cours ou en séance d'interrogation... Ces erreurs sont d'autant plus regrettables.

En ce qui concerne le vocabulaire spécifique à un texte, les candidats auraient tout intérêt à bien relever ces éléments lexicaux présents dans l'article. Cela leur éviterait de chercher dans leur mémoire des mots qu'ils ont sous les yeux et de faire des fautes de genre ou de construction – à condition de lire attentivement...

Il semble aussi qu'un travail systématique devrait être fait pour maîtriser enfin les verbes forts courants, le passif ou le comparatif. Que dire des verbes de modalité de plus en plus employés par les candidats avec un infinitif précédé de *zu*? Il ne faut pas oublier d'ajouter à cette liste l'éternelle – et irritante – question des noms de pays et de continents. Comment accepter, même avec la plus grande indulgence, ces fautes systématiques maintes fois signalées dans les précédents rapports? Les rapports ne seraient-ils pas lus par les candidats? On n'ose pas le croire...

Il faut également que certains candidats prennent conscience de l'importance de la prononciation – qui n'est tout de même pas excessivement difficile à maîtriser en allemand. Chacun sait que *Müll* n'a rien à voir avec *Mühle*, pour reprendre un exemple mille fois rappelé. Il ne semble pas non plus insurmontable de prononcer correctement *Deutschland*, un mot qui revient régulièrement dans un oral... d'allemand.

Un candidat qui fait preuve d'intelligence dans la présentation et le commentaire tout en s'exprimant de façon précise avec un accent et une prononciation corrects obtient naturellement une excellente note sans pour autant être germanophone - il ne faut pas l'oublier.

Epreuve de langue facultative

Rares sont les candidats ayant véritablement de grosses difficultés à s'exprimer en allemand. La plupart des prestations justifient tout à fait l'attribution de points de bonification. Beaucoup de candidats font même preuve d'une certaine aisance et prennent visiblement plaisir à dialoguer en allemand.

Le nombre d'anglicismes classiques semble en régression. Les rapports précédents les ont rappelés régulièrement (confusion *schauen* / *zeigen*, *bekommen* / *werden*, par exemple). Il faut que les efforts faits en ce sens soient poursuivis avec une attention toute particulière pour *also* qui, en allemand, veut dire *donc* – pas aussi!

Enfin, il convient de rappeler une fois de plus une évidence: la meilleure façon de se préparer à l'oral d'allemand est de saisir toutes les occasions de parler cette langue au cours des années de préparation. Il faut donc absolument prendre l'habitude de participer activement au cours de LV II là où cet enseignement est dispensé. Le manque d'entraînement est en effet sensible chez de trop nombreux

candidats, ce qui les empêche de mettre leurs connaissances en valeur et les fait hésiter sur du vocabulaire rudimentaire, surtout pendant les premières minutes de l'interrogation...